

**QUELQUES  
NOTES  
de  
LECTURE  
en  
OVALIE**



**André VERDIER  
2023**

## Observations liminaires

J'ai souhaité que ce texte porte le millésime 2023 par référence au millésime de la naissance mythique ce sport.

Par son titre, j'exclue l'hypothèse qu'il puisse être considéré autrement que comme une simple compilation de notes de lecture, même si je l'ai ici ou là complétée d'anecdotes personnelles.

Il est plutôt du genre "vade-mecum" qu'album people. Je n'ai cherché à être ni complet, ni équilibré.

Mon moteur de recherche a été ma source principale et mes choix souvent arbitraires ; jamais partisans.

Les experts pourraient même y trouver des erreurs, que je suis prêt à corriger.

Enfin, un conseil pour les néophytes :

Si vous ne comprenez pas tout, avant de râler, méditez ces deux citations :

- "J'ai attendu 32 ans pour apprendre les règles du rugby", de Thierry Lacroix, quarante-trois fois international,  
et

- "L'arbitre, c'est comme le vent et la pluie. Il fait partie du jeu. Il faut faire avec", de Lucien Mias, vingt-neuf fois.

# Aux Origines

Avant 1872

## La préhistoire

Lorsqu'on aborde l'histoire des jeux collectifs modernes, il est de bon ton de rappeler que de tout temps, les hommes ont joué autour d'un objet qu'ils se disputaient, aussi bizarres qu'une dépouille de chèvre en Afghanistan, qu'une outre en peau de bouc ici ou qu'une vessie de porc ailleurs.

On appelait ça Harpastum en Grèce, Oulak et Bouzkachi chez les Afghans, Arpaston à Rome, Soule, Choule, Melle, Barette, Ballon partout ailleurs, ou encore Ouire boudenfla en Provence.

Plus intéressant, notons qu'au XVe siècle, quelques seigneurs florentins, émigrant en Grande-Bretagne, y importèrent, avec leurs coutumes, un jeu de ballon, le Calcio, dont les dispositions de joueurs sur le terrain étaient identiques à celles du rugby actuel avec 8 avants, 2 demis, 4 demi-arrières et 1 arrière... soit 15 joueurs ! le jeu avait pour but de propulser une balle ronde par tous les moyens dans une cage !

## En ANGLETERRE

En Angleterre, à la même époque, la Soule était devenue un jeu, joué en champ clos, ou sur des places en ville ou encore des prairies à la campagne. Quelques règles étaient venues discipliner ce sport à l'origine débridé ; à commencer par les effectifs des joueurs, qu'on n'avait pas encore osé

limiter à 15, mais à 20. C'est le sport qu'avait intégré Thomas ARNOLD, directeur du collège de RUGBY<sup>1</sup>, dans ses programmes éducatifs. Il s'agissait alors d'envoyer le ballon à coups de pieds dans un espace situé entre deux poteaux joints par une barre, ou une corde transversale. On pouvait attraper le ballon à la main mais seulement après le premier rebond, et on pouvait alors, après avoir reculé à sa guise, le botter avec le pied vers l'avant ; les adversaires ne pouvaient aller au-delà de l'endroit où la balle avait été attrapée. Mais en aucun cas on ne pouvait transporter la balle jusqu'au but avec ses mains.

En novembre 1823, un élève de Thomas ARNOLD, William WEBB ELLIS<sup>2</sup>, transgressera cette dernière règle. C'est au moins ce que dit la légende, car, au sein même du collège de RUGBY, son geste fut longtemps contesté par une partie des élèves ; ce qui n'empêcha pas l'érection d'une statue à sa gloire.

William avait alors dix-sept ans et avait à peine connu son père, officier de l'armée anglaise venue défendre les Espagnols et les Portugais contre les armées de Napoléon, et mort au combat en 1812. Il devint par la suite prêtre et décéda à Menton, où on ne retrouvera sa tombe qu'en 1958.

Ce geste fut le début de la grande aventure. Les règles restaient floues ; elles se préciseront au fur et à mesure. Chaque équipe comportait encore 20 joueurs et le ballon était en vessie de porc. Il n'y avait pas d'arbitre et les litiges étaient

---

<sup>1</sup> Un des grands établissements libres Anglais, comme Cambridge ou Eton

<sup>2</sup> 1806-1872 – ELLIS est le nom de son père, WEBB celui de sa mère

réglés par les capitaines des deux équipes. Il n'apparut qu'en 1877, sans sifflet, lequel ne viendra qu'en 1885.

Le premier Club fut créé en 1843 au Guy's Hôpital, un établissement qui accueillait les "incurables" à la sortie du Thomas' Hôpital et le premier règlement écrit fut rédigé en 1846.

Mais il faudra attendre presque une trentaine d'années pour que le ballon soit en caoutchouc et que quelques dirigeant se réunissent afin de créer la Rugby Union of England, qui deviendra plus tard la Rugby Football Union (RFU) puis en 1886 la World Rugby : c'était le 26 janvier 1871, au Pall Mall Restaurant, situé au 1 de Cockspur Street à Londres, quasiment sur Trafalgar Square.

Un premier match international eut lieu en 1871 à Edimbourg entre l'Ecosse et L'Angleterre ; en 1884, le nombre de joueurs passa de 20 à 15 et le premier tournoi des IV nations fut organisé entre les quatre pays britanniques.

La France n'y entrera qu'en 1910 et en sera exclue de 1931 à 1938, comme on le verra.

## **En France**

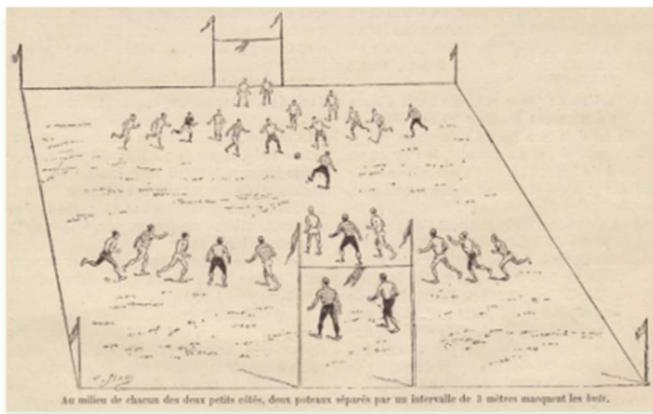
En France, on n'avait pas attendu les Anglais pour jouer au ballon. C'était une espèce de Soule qu'en maints endroits on appelait Barette, du nom du ballon utilisé.

La Barette elle-même est de forme ovoïde et d'environ trente centimètres de long sur vingt de large. Elle est constituée par une vessie de caoutchouc couverte d'une forte gaine de cuir cousue au point de sellier et lacée sur le côté.

La manière de jouer présente d'assez grandes différences locales : ici la Barette ne doit être frappée qu'avec le poing, parfois protégé par un gantelet de cuir ou un brassard de bois ; là, c'est au contraire avec le pied seul qu'il est permis de le lancer ; ailleurs, les membres inférieurs et les membre supérieurs peuvent être utilisés.

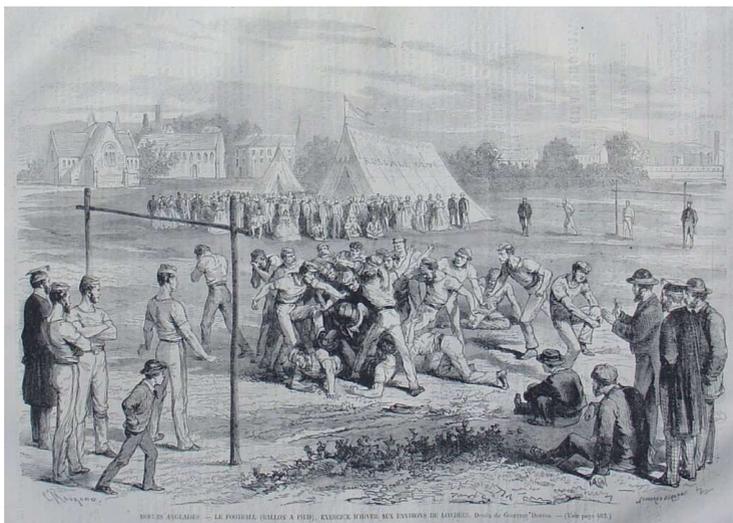
La forme du ballon est elle-même variable : tantôt elle est sphérique et tantôt ovoïde, et ses dimensions ne présentent pas moins de différences. Enfin le but qu'il s'agit d'atteindre ou de franchir est également varié : ici, c'est une simple ligne tracée sur le sol ; ailleurs, une paire de poteaux ou de piquets plantés en terre ; ailleurs encore, un cerceau tendu de papier de soie et analogue à celui des écuyers de cirque.

Le terrain est rectangulaire et doit mesurer au moins 150 mètres sur 50.



Lorsque le Rugby débarqua au Havre, on ne partait donc pas de rien.

Le Rugby fut vite exporté par les marins anglais, dans le Commonwealth et en France. En 1872, se créa au Havre le premier club Français (Havre Football Club, puis Havre Athletic Club). Un autre le suivit à Paris, composé d'Anglais, l'English Taylors' Club.



Angleterre - 1868

# La Belle Epoque

1872-1914

La première équipe française, celle du Havre, restera au Havre ; elle n'aura jamais d'autre adversaires que quelques Anglais qui venaient en voisin.

C'est donc le Racing Club de Paris, devenu Racing Club de France en 1885, et créé en 1882 sous le hall de la gare St Lazare par des élèves du Lycée Condorcet séduits par le jeu de l'English Taylors' Club, qui sera sans doute le vrai premier club de Rugby français. Il sera suivi de peu par le Stade Français, créé au café Procope en 1883 par cinq élèves du Lycée St Louis.

Le Racing Club s'installera d'abord au Bois de Boulogne, sur le site de la Croix-Catelan, puis au stade de Colombes, dont il deviendra locataire en 1920. Pierre de Coubertin en fut l'un des fondateurs et Ferdinand de Lesseps le premier Président.

Le Stade Français s'installera, lui, à "La Faisanderie", dans le parc de St Cloud, avant de venir à la porte d'Auteuil en 1916, tout d'abord à proximité des serres de Paris, où il prend le nom du célèbre coureur de fond Jean Bouin, mort au champ d'honneur, puis un peu plus au sud, à l'emplacement actuel.

En province, c'est à Dax que s'implantera d'abord le Rugby, dès 1885, puis à Bordeaux en 1889.

Parmi les "grands d'aujourd'hui, une dizaine datent d'avant 1900 (Dax, Bordeaux, Grenoble, Lyon, Toulouse, Biarritz, La Rochelle et Vienne) ; une quinzaine d'avant 1914.

Il faut aussi savoir, avant d'aller plus loin, que les règles du Rugby ont considérablement évolué au cours du siècle dernier. A commencer par le décompte des points. Si aujourd'hui chacun sait qu'un essai vaut 5 points, une transformation 2, un coup de pied de pénalité 3, comme un drop<sup>3</sup>, il en était autrement avant.

Au tout début, avant 1886, l'essai ne donnait que le droit à un coup de pied qui ne valait que 1 point.

L'essai passa à 1 en 1886, à 2 en 1891, 3 en 1894 et 4 ensuite jusqu'en 1992 où il monta à 5.

La transformation passa à 2 en 1886 et la pénalité, instaurée en 1888, en donna 3 ; comme le drop.

Enfin, il exista jusqu'en 1973 un but après "marque", qui valait aussi 3 ; la "marque"<sup>4</sup> n'étant dès lors autorisée que dans les 22, ce type de but disparaissait, car évidemment hors d'atteinte des poteaux.

## **Le Championnat de France**

Le premier Championnat de France de Rugby a été joué le 20 mars 1892 sur la pelouse de Bagatelle, évidemment entre le Racing et le Stade Français.

---

<sup>3</sup> 4 de 1891 à 1948

<sup>4</sup> Action qui permet d'arrêter le jeu.



C'est le Racing qui gagnera, sur le score de 4 à 3.

Les deux clubs parisiens se partageront le titre les sept premières années, jusqu'en 1888, qui vit la première victoire de Bordeaux ; il y en eut deux pour le Racing<sup>5</sup>, et cinq pour le Stade.

Bordeaux deviendra champion de France en 1899 et dans les onze années suivantes, décrochera six, dont quatre à la suite. Et c'est le FC de Lyon qui mettra fin à la série en 1910. Puis viendra le Stade Toulousain en 1912.

## **L'International**

En 1900, le Havre Athletic Club effectua un voyage en Angleterre pour y affronter une sélection anglaise comprenant pas moins de dix internationaux.

---

<sup>5</sup> L'"Olympique", qui gagna le titre une fois, ne fut en fait qu'un avatar du Racing

Le premier match international entre clubs, organisé par Pierre de Coubertin, opposa Rosslyn Park, de Londres, au Stade Français. Il se déroula le 18 avril 1892 au Coursing Club de Levallois. Le score fut de 21 à 0 en faveur des Anglais ; il neigea et la quatrième mi-temps eut lieu à l'Hôtel Terminus de la gare St Lazare.

En 1893, le 13 février, une sélection française exclusivement formée de joueurs parisiens rencontra un club anglais, le Civil Service Athletic Club, devant dix mille spectateurs. Elle fut battue 2 à 0. Le lendemain, elle affronta le club de Richmond et perdit encore sur un score de 9 à 3.

En 1896, le 6 avril, elle persévéra, en rencontrant à Courbevoie une équipe d'Edimbourg. Douze des quinze sélectionnés avaient disputé la veille la finale du Championnat de France, mais ça ne les empêcha pas d'aller au stade à pied, derrière les joueurs de cornemuse. La défaite fut une nouvelle fois sévère : 21 à 0.



LES TRIBUNES DU TERRAIN DU STADE FRANÇAIS A COURBEVOIE.

## Les Jeux Olympiques

Le Rugby à XV est ensuite présent aux jeux Olympiques de 1900 auquel ne participèrent que trois pays : l'Allemagne, le Royaume-Uni et la France. Les épreuves se déroulèrent sur la pelouse du vélodrome de la Cipale, à Vincennes et la France, en gagnant ses deux matchs, fut sacrée championne.

Le match opposant la France à l'Allemagne se joua le 28 octobre et fut gagné haut la main, sur le score de 27 à 17.

Le match opposant la France à l'Angleterre se joua le 28 octobre à 9 heures du matin, les Anglais étant arrivés à Paris à peine trois heures avant, après avoir joué la veille un match à Birmingham. La France, gagna 21 à 0, devant quelque 6 000 spectateurs.

On notera, déjà, l'absence de tout racisme dans le rugby français, la France ayant fait participer un joueur noir, Constantin Henriquez, certes fils d'un député.

Faute de moyens financiers suffisants, le troisième match n'aura pas lieu.

## Les autres rencontres

**Le premier match officiel**<sup>6</sup> du XV de France a lieu le 1<sup>er</sup> janvier 1906, face aux "Originals", qui deviendront les All Blacks, alors en tournée européenne. Ce match, disputé au Parc des Princes devant quelque trois mille spectateurs, se termina par une victoire des Néo-Zélandais par 38 à 8. Le

---

<sup>6</sup> Celui des jeux olympiques ne sera pas pris en compte

capitaine Henri Amand eut l'honneur d'y être le premier capé du rugby français.

Le 22 mars suivant, l'équipe de France inaugura sa première tenue tricolore (maillot bleu, culotte blanche et bas rouges) à l'occasion d'une rencontre avec l'Angleterre au Parc des Princes où elle perdit 8 à 35. Ce résultat honorable conduisit les Anglais à rendre annuels ces matchs contre le XV de France ; ils seront imités l'année suivante par les Gallois puis par les Irlandais.

Notons enfin que de 1902 à 1905, la sélection française disputa et perdit successivement ses matchs contre une sélection canadienne (10 à 23), contre l'équipe de Swansea (0 à 20) et contre l'équipe irlandaise des Bective Rangers (8-13).

## **Le Tournoi des V Nations**

En 1910, la France rejoignit l'Angleterre, le pays de Galles, l'Écosse et l'Irlande au sein Tournoi des cinq nations, où elle terminera quasiment toujours dernière jusqu'en 1914.

En fait, de 1906 à 1914, l'équipe de France disputera 28 rencontres internationales et ne remportera qu'une seule victoire, sa première victoire internationale, contre l'Écosse le 2 janvier 1911, sur le score de 16 à 15.

## Les joueurs

Pour évoquer quelques joueur parmi les plus connus de l'époque, j'en ai retenu six dans la liste officielle des internationaux que l'on trouvera en [annexe](#).

**Henri Amand** (1873-1967) ; Stade Français

Dit "le Capitaine à barbe" ; capitaine du premier match contre les All Blacks de 1906, il détient la carte numéro 1 d'international Français mais ne mesure que 1,63 m et ne pèse que 60 kg. Ailier ou Demi d'ouverture.

**Louis Dedet** (1875-1960) ; Stade Français

Trois-quarts centre ; carte d'international numéro 3. Mais aussi arbitre, en particulier du premier match contre les All Blacks. Par ailleurs licencié ès lettres, professeur agrégé de philosophie à 25 ans.

Son frère Paul et son cousin Jacques, médecin, jouaient avec lui au Stade Français, respectivement pilier et trois-quarts. Jacques fut lui-même international.

**Charles Brennus** (1859-1943) ; SCUF

De son vrai nom Brennus Ambiorix Crosnier Il fonda le Sporting Club Universitaire de France Rugby (SCUF) le 5 décembre 1895. Il en devint capitaine de l'équipe première de rugby de 1896 à 1900, puis Président.

En parallèle, il s'imposa dès 1896 comme un des dirigeants majeurs de l'USFSA. Surnommé "le père Brennus", il présida la commission de rugby durant plus d'un quart de siècle Puis juge-arbitre national, directeur des championnats de France d'athlétisme, membre du jury des Jeux Olympiques de 1900. Mais il ne fut jamais été capé !

Maitre graveur de métier, il réalisa le "Bouclier de Brennus", d'après des dessins de Pierre de Coubertin.

**Pierre Faillot** (1887-1935) ; Stade Français puis Racing

Il fut sélectionné huit fois en équipe de France, ce qui est le record d'avant la guerre de 1914, et marqua huit essais. Il fut surnommé l'"Autobus". Il détient par ailleurs treize titres de champion de France d'athlétisme, avec quatre records à la clé : 200, 300, 400 et 500 m.

Il a donné son nom à un Challenge national de Rugby à XV qui opposait, avant 1939, des équipes régionales.

Il était par ailleurs diplômé de l'Ecole Centrale de Paris (1913)

**Marcel Communeau** (1885-1971) ; Stade Français

Il joua troisième ligne aile. Il fut sélectionné 21 fois en équipe de France, dont 18 capitans.

Il participa au premier combat contre les All Blacks et fut admis en 2015, en compagnie de Jean-Pierre Rives, au Temple de la Renommée IRB<sup>7</sup>.

Sorti major en 1907 de l'Ecole Centrale de Paris, il dirigera ensuite La Manufacture française de tapis et couvertures de Beauvais, ville dont il est originaire.

**Géo André** (1889-1943) ; Stade Français, puis Racing

Principalement connu comme l'immense athlète qu'il fut, avec 28 titres de champion de France et deux médailles olympique en quatre participations, il fut sélectionné huit fois en équipe de France de Rugby.

---

<sup>7</sup> Temple créé en 2006 à Rugby par l'International Rugby Board, et où la France est représentée par Pierre de Coubertin, Sella, Bianco, les frères Boniface, Mias, Prat, Maso, Nathalie Amiel, Rives, Communeau, Pelous et Villepreux

Il était diplômé de l'Ecole Supérieure d'Electricité et de l'Ecole Supérieure d'Aéronautique.

Il fut aussi un sérieux blessé de guerre, prisonnier, homme politique du Front Populaire et, engagé volontaire, il mourut au combat lors de la reconquête de Tunis en 1943.

## **Le tribut à la Guerre**

Mais la belle époque allait s'arrêter là. La grande guerre n'épargnerait pas le Rugby.

Quelques officiels, que je ne connais pas, ont compté que 121 joueurs de haut niveau y avaient été fauchés. Parmi eux Aimé Giral et Alfred Armandie, qui ont donné leur nom aux stades de leurs exploits, Perpignan et Agen.

Le demi de mêlée toulousain Alfred Mayssonnié, trois fois international, en est le premier. Il fut tué à l'ennemi entre Osches et Ippécourt dans la Meuse lors de la première bataille de la Marne.

En 2017, un mémorial a été inauguré au pied du Chemin des Dames à Craonnelle, dans l'Aisne ; il porte les noms des 2 Ecossais, 6 Anglais, 44 Français et ceux de l'équipe de France militaire, qui sont morts au combat sur le Chemin des Dames.

# **Les Années Folles**

1920-1950

Au sortir de la guerre, les dirigeants du rugby français créent le Comité central d'organisation du Rugby, le 13 mai 1919. Il prendra le nom de Fédération Française de Rugby (FFR) le 11 octobre 1920 et s'installera alors, pour soixante-quinze ans, au 7 de la Cité d'Antin.

On dénombre alors 173 clubs ; il y en aura 759 en 1952.

## **Les Jeux Olympiques**

Après quatre ans de d'effroi et de mort le tournoi de rugby organisé lors des Jeux olympiques d'été de 1920 apparait comme le premier grand signe de la renaissance de ce sport.. Le match comptant pour la finale eut lieu à Anvers le 5 septembre ; la France n'y gagna que la médaille d'argent, car elle fut battue 8 à 0 par les Etats-Unis, sous la pluie et devant quelque 20 000 spectateurs

On oubliera que ce fut l'unique match dans ce tournoi, les Britanniques ayant refusé d'y participer pour cause de calendrier et les deux autres équipes inscrites, la Tchécoslovaquie et la Roumanie se désistant en dernière minute. Mais on n'oubliera pas la revanche prise sur les Américains à Paris, au stade de Colombes le 10 octobre, sur le score flatteur de 14 à 5. Il y avait ce jour-là à Colombes, 25 000 spectateurs

On profita cependant de la présence des Américains en France pour les inviter à se produire contre trois équipes de province, où ils gagnèrent les trois fois : à Lyon 26 à 3, à

Bordeaux 6 à 3 et à Toulouse 11 à 3, sur le mythique stade des Ponts-Jumeaux.

Les deux équipes se retrouveront en finale des Jeux olympiques de 1924 à Paris ; les États-Unis remporteront à nouveau la médaille d'or en battant la France le 18 mai à Colombes sur le score sans appel de 17-3.

A l'issue de ce match, joué devant 20 000 spectateurs, une effroyable bataille entre supporters conduisit les instances Olympiques à exclure le Rugby des Jeux. Ce qui dura jusqu'en 2016, où il ne fut réintégré que dans sa version "light" de Rugby à 7.

Rappelons qu'il n'y avait encore en 1924 que trois équipes en lice : la France, les États-Unis et la Roumanie.

Dans les deux seuls autres matches, la Roumanie s'était fait battre deux fois, 61 à 3 par les États-Unis et 37 à 0 par la France

### **Le championnat**

En France, le Championnat à repris. Le Stade Toulousain y devient hégémonique, en remportant la moitié des titres de la décennie qui suit la guerre. Mais dans son ensemble, ce Championnat patauge, à la fois dans la boue des terrains et un début de professionnalisme marron. Quillan s'en fit même une réputation ; il atteindra ainsi la finale trois ans de suite, et même en gagna une. Ce qui entraîna l'exclusion de l'équipe de France du Tournoi de 1931.

Les règles du jeu n'ont pas évolué. En touche, l'"ascenseur", qui consistait à aider le sauteur, est alors interdit et pénalisé. C'est le règne du "dribbling", qu'on arrêtaient en se couchant courageusement sur le ballon, et sous les crampons des avants. On ne sortait pas du terrain à la mi-

temps, qui ne durait que cinq minutes et au cours de laquelle on ne suçait pas que des citrons.



En 1927, talonneur de Quillan décède sur le terrain.

### **Le Tournoi des V nations**

La France y fut admise, on l'a vu, depuis 1910.

Le 1er janvier 1913, lors du match France-Écosse qui se déroula au Parc des Princes et se termina sur le score de 21 à 3 pour les Écossais, spectateurs et officiels envahirent la pelouse et agressèrent l'arbitre. Cet incident entraîna une première exclusion de la France. Mais la Première Guerre mondiale ne permit pas d'appliquer cette exclusion et, en 1920, le Tournoi reprit normalement entre les cinq nations, l'exclusion ayant été amnistiée au nom de la fraternité d'armes.

Il suffit à la France, le 21 avril 1930 à Colombes, de battre les Gallois pour remporter son premier tournoi. Le combat fut d'une telle violence que le talonneur gallois recevra neuf points de suture au visage. L'arbitre, anglais, refusa un essai français en dépit de l'intervention, sur le terrain, du Président de la FFR et du "talent d'or" attribué au marqueur de l'essai refusé.

On perdit cependant le match, 11 à 0, et, cerise sur le gâteau, on se fit exclure du tournoi une deuxième fois, non point pour excès de brutalité, mais pour professionnalisme.

## **Les Joueurs**

A tout seigneur tout honneur, commençons par le Prince

[Yves du Manoir](#) (1904-1928) ; Racing

D'une noblesse authentique, son vrai nom est Yves Le Pelley du Manoir, et de surcroit Polytechnicien (Promotion 1924)

Huit sélections à vingt-trois ans !

Mort le 2 janvier 1928 au cours de son épreuve de brevet de pilote d'avion, le jour où ses collègues de l'équipe de France rencontraient l'Ecosse au Stade de Colombes ; on donnera son nom au Stade.

[René Crabos](#) (1899-1964) ; Dax, Tarbes, Racing

Dit "Le génie du Rugby", ou encore "Napoléon".

Par la taille, c'est un petit : 1,67 m. Il est néanmoins sélectionné 17 fois, et n'arrêtera sa carrière que sur une fracture de la jambe, à Dublin, le 26 janvier 1924

Grand technicien du jeu, il est l'artisan du redressement de l'équipe de France.

Président de la FFR de 1952 à 1962.

[Jean Galia](#) (1905-1949) ; U.S.A. Perpignan.

Vingt sélections en quatre ans en faisaient un grand espoir. Largement compromis dans des affaires d'amateurisme marron, il fut radié en 1933 par la FFR.

Il lança alors le Rugby à XIII en France, et prendra la Présidence de la Ligue Française de Jeu à XIII, qui comptera jusqu'à 160 Clubs ; à peu près le quart du

nombre de Clubs affiliés à le FFR, qui venait de passer, sous ce coup de boutoir, de 663 à 558.

Il faudrait évoquer encore ici les [Jean Dauger](#), [Yves Bergougnan](#), [Gérard Dufau](#)<sup>8</sup> et sans doute quelques autres, car la liste des internationaux comportait déjà en 1949 près de quatre-cents noms !

Mais je voudrais y faire une petite place à **l'abbé Pistre** et au Président **Chaban-Delmas**.

[L'abbé Pistre](#) (1900-1981) ; SC Albi, Castres Olympique.

De son vrai nom Henri Noël Jacques Pistre, on l'appelait "le Pape du Rugby". Il joua à Albi et fut à Castres à la foi un entraîneur, un dirigeant et un promoteur médiatique de talent

Ce saint, homme, qui porta l'évangile jusque dans les mêlées : "Ici, il vaut mieux donner que recevoir", s'était fait ordonner prêtre avec le maillot d'Albi sous son aube.

### **Jacques Chaban-Delmas (1915-2000)**

Le maire de Bordeaux joua CA Bèglais, mais il fut surtout le 354<sup>ème</sup> international français, en jouant avec l'équipe de France de l'époque, le 28 avril 1945, contre l'équipe des forces armées de l'Empire Britannique.

À la place d'ailier, plutôt à droite, bien sûr.

---

<sup>8</sup> *Que je connus comme arbitre, sur un terrain de la Cité Universitaire de Paris*

# La Longue Marche

1950-1995

## Au fil des ans

Le retour à la paix signifia-t-il retour à la sérénité ? Non, dès 1952 la France fut à nouveau menacée d'exclusion du Tournoi des V Nations pour cause de professionnalisme caché. Le tribut à payer fut lourd : quelques belles têtes de joueurs suspectés d'égarement, parmi lesquels figuraient Jean Dauger, Robert Soro et Maurice Siman ; 280 Kg à eux trois...

Le Rugby à XIII, interdit par les allemands pendant l'occupation se relèvera-t-il et restera-t-il un concurrent sérieux ? Oui, la Ligue Française de Rugby à XIII renaît de ses cendres dès 1944 et sa sélection fait un triomphe en Australie dès 1951. Elle tiendra trente ans.

Avec René Crabos pendant dix ans et Albert Ferrasse pendant vingt-quatre ans, la Fédération s'applique alors à arracher le Rugby de ses terrains violents et fangeux réservés à quelques initiés. Et, pas après pas, ils en feront un merveilleux spectacle. On accélère le jeu, on le densifie ; on l'expose, on l'explique, on en conserve la virilité et le respect, et en même temps, on forme les joueurs et on les protège.

Des écoles de Rugby se créent dans les grands clubs<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> 249 labellisés par la FFR en 2020

On s'appuie largement sur la télé. Roger COUDERC y a fait merveille, au point que lorsqu'il fut un moment suspendu pour causes soixante-huitardes, on l'écoutait à la radio en coupant le son de la télé.

Allez les petits !

Il est loin le temps où les arbitres n'avaient même pas de sifflet ; on regarde avec eux les ralentis télévisés, trop nombreux peut-être... Et l'on arrive même parfois à entendre les avertissements qu'ils donnent aux les joueurs.

On respecte le repos et le confort des joueurs. Les équipes ne sont plus de quinze, mais de vingt-deux ; on se remplace. Les mi-temps sont d'un quart d'heure et se passent au vestiaire. En cas de choc, il y aura bientôt le "protocole commotion" et, en cas de canicule, on fera une pause-boisson.

On ne prend plus le train, mais l'avion. Et pour les matchs internationaux, on se regroupe au moins la veille, le plus souvent dans le grand hôtel du square Louvois, rue de Richelieu ; en attendant Marcoussis...

Faute d'avoir pu trouver les chiffres exacts, on peut estimer qu'il y avait 700 clubs et 50 000 licenciés en 1950<sup>10</sup> et qu'ils sont respectivement passés à 1 400 et 250 000 en 1995.

---

<sup>10</sup> Chiffres de la Fédération : 759 et 59 000 en 1952 ; 1436 et 255 314 en 1999 ; on y compte les cadets et les juniors des écoles de Rugby

## **Le Championnat de France**

Les quarante-cinq finales de la période 1950-1995 ont toutes été jouées, même celle de 1968, entre Lourdes et Toulon ; reportée trois fois, elle se termina par un nul, Lourdes étant déclaré vainqueur au nombre d'essais...

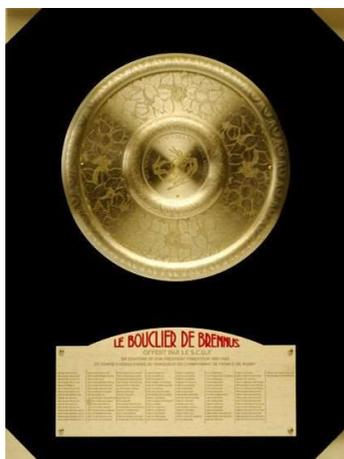
La cinquantaine de Clubs qui y participèrent se rencontrèrent longtemps au sein de "poules" successives, dont les vainqueurs accédaient aux quarts de finale.

De 1974 à 1997 le Parc des Princes en recevra vingt-quatre ; elles iront ensuite au Stade de France. La FFR rêve de s'en évader pour un stade bien à elle.

La tradition s'est établie, qui veut que le Président de la République y assiste et se fasse présenter les joueurs. En 1990, les joueurs du Racing portaient un nœud papillon rose et en offrirent un au Président Mitterrand. Il lui arriva aussi d'être reçu par des sifflets ; pour l'éviter, l'année qui suivit, on le fit entrer au moment des hymnes.

Même les finales, en cas de math nul, font l'objet de prolongations, comme celle de 1985 qui vit Toulouse battre Toulon sur le score de 36 à 22, mais après 110 minutes de jeu.

Depuis 1882, on attribue le célèbre "Bouclier de Brennus" au vainqueur.



Dans cet deuxième moitié du siècle, La compétition est dominée par 4 équipes, qui gagnent 60 % des matchs : **Lourdes** en gagne 8 dans les débuts, **Agen** 7 dans les années 60 et **Toulouse** 6 dans les années suivantes ; mais **Béziers** est bien présent du début à la fin, et en gagne 11.

### **Béziers**

À ses début, en 1911, Béziers s'installe à Sauclières, un ancien terrain hippique situé sur les bords de l'Orb<sup>11</sup> ; il fut transféré au nouveau Stade de la Méditerranée en 1990 et pour l'inaugurer, Béziers reçut Toulouse le 1<sup>er</sup> septembre et gagna 22 à 15.

Mais Béziers n'avait pas attendu. Après 4 finales et un titre au début des années 1960, il devint à partir de 1971" le

---

<sup>11</sup> Un endroit où, probablement, campa Simon de Montfort le 22 juillet 1208.

"Grand Béziers" sous l'autorité de son entraîneur Raoul Barrière, dit le "Sorcier de Sauclières".

A l'époque, il remportera dix fois la finale en quatorze ans et fournira à l'équipe de France sept titulaires qui joueront même ensemble le 29 janvier 1972 à Colombes contre l'Irlande : Armand Vaquerin, Alain Estève, Olivier Saisset, Jean-Louis Martin, Yvan Buonomo, Richard Astre, Jack Cantoni.

### **Lourdes**

À Lourdes, le stade Béguerre est situé à 500 m au nord de la grotte, au-delà du Gave et du chemin de fer ; en 1928, on a acheté le terrain, qui n'était qu'un pré, aux parents de Jean Prat.

La période glorieuse du Club s'étendra du 18 avril 1948, date de sa victoire sur Toulon en finale du Championnat de France, jusqu'en 1959, où le Club est éliminé de la compétition par le Racing Club France.

Il y aura alors sur le terrain, excusez du peu : Jean Prat, à qui on donnera le nom de "Monsieur Rugby", les demis de mêlée Antoine Labazuy et son aîné François, surnommé "Casquette"<sup>12</sup>, Henri Rancoule, Jean Barthe, Michel Crauste, Henri Domec et quelques autres...

On en voit aujourd'hui les portraits sur une fresque de plus de cent mètres de long, peinte sur les murs du stade.

---

<sup>12</sup> C'est l'équivalent d'une 89, où la balle est passée à l'arrière et non au demi de mêlée.



### **Agen**

Le fondateur du Club, en 1908, est Alfred Armandie, qui en fut un joueur international et mourut à la guerre de 1914. Le stade porte son nom.

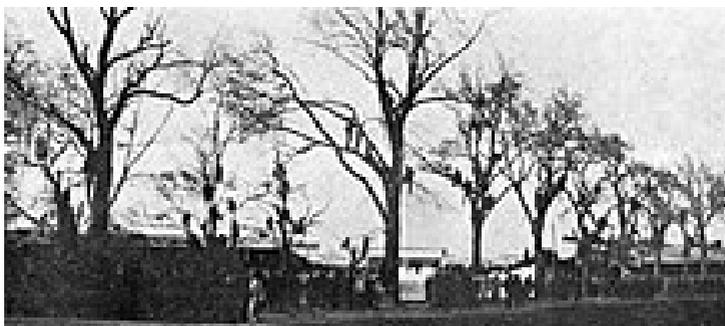
La période de gloire d'Agén se situe entre 1962 et 1994.

C'est le club des Guy Basquet, Pierre Lacroix, Pierre Berbizier, Daniel Dubroca...

Pour la finale de 1966, à Toulouse, ils auront Dax en face d'eux, où Pierre Albaladejo jouera son dernier match et Claude Dourthe son premier. Dax ne sera jamais Champion de France.

### **Toulouse**

Toulouse, à cette époque détient déjà sept titres, et même un d'avant la grande guerre. Dans les années 20 où on l'appela la "Vierge rouge", la couleur de son maillot.



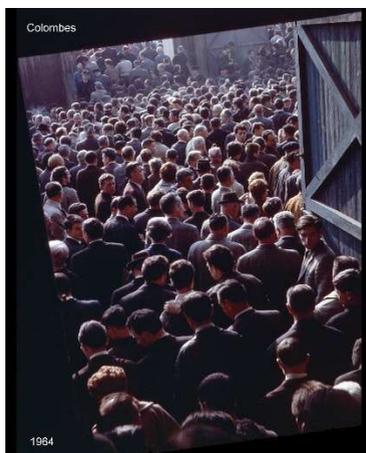
Son stade est celui des "Ponts Jumeaux" depuis 1907, qui prit en 1921 le nom de son premier Président, Ernest Wallon, qui venait de décéder. Les jours de gala, on y trouve des spectateurs haut perchés. Il le restera jusqu'en 1980, date à laquelle il ira s'installer tout près, sans changer de nom, sur le "pré des Sept deniers", un pré de pas moins de dix hectares.

Pour les très grands matchs, il migre au Stadium, dont la capacité est double.

Le Stade Toulousain installe alors son hégémonie. Citons les principaux de ses grands joueurs de l'époque : Jean-Pierre Rives, Guy Novès, Serge Gabernet, Denis Charvet, Karl Janik, Eric Bonneval...

## **Le Tournoi des V Nations**

Comme on l'a vu, on a payé le prix fort aux Anglais pour le réintégrer ; en France, les matchs se jouent désormais à Colombes jusqu'en 1972, puis au nouveau Parc des Princes, avant d'aller au stade de France en 1998.



*Dans les années 50/60, on garait sa voiture dans un terrain vague situé entre le Stade lui-même et l'usine Kléber-Colombes, là où aujourd'hui passe le périphérique<sup>13</sup>.*

Notons que pendant les conflits Anglo-Irlandais, les joueurs Irlandais des deux camps jouaient dans une seule et même équipe. Cependant, en 1972, non seulement le Tournoi fut interrompu en raison du massacre de Londonderry, mais à partir de là, en présence de l'équipe d'Irlande, les hymnes nationaux disparaissent au profit d "Ireland's Call".

Evidemment, les arbitres étaient toujours d'outre-manche. Jusqu'à la trente-deuxième minute du France-Galles du 27 mars 1965 où, sur blessure, celui-ci fut remplacé par un Français, Bernard Marie<sup>14</sup>. On connaît mieux sa fille que lui, par l'envergure de sa carrière politique : Michelle Alliot-Marie.

---

<sup>13</sup> *J'ai mis en italique quelques souvenirs personnels*

<sup>14</sup> La France gagna ce match 22 à 13

Sur le plan sportif, que se passa-t-il ?

Sur les 45 Tournois de la période, un seul, celui de 1972, fut annulé. Un autre, l'année suivante, se termina sur une égalité générale, chacun ayant gagné le match joué à domicile. Le pays de Galles gagna 16 tournois, dont trois partagés<sup>15</sup>, l'Angleterre 10 et l'Ecosse seulement 4.

La France en gagna 13, dont trois partagés. Pour une première victoire, en 1959 sous le capitanat de Lucien Mias, puis 4 grands Chelems, en 1968, avec Christian Carrère, en 1977 avec Jacques Fouroux, en 1981 avec Jean-Pierre Rives, suivi d'un autre en 1987, toujours avec Jean-Pierre Rives, mais aussi Daniel Dubroca et Serge Blanco.



*J'ai un souvenir personnel du 22 février 1964, où la France affrontait l'Angleterre à Colombes. Dans les tribunes, juste en face la ligne de but, j'ai vu Jean Gachassin se faire exploser par un Anglais à deux mètres d'un essai. L'histoire à l'envers de David et Goliath. Près*

---

<sup>15</sup> Ex aequo avec une autre équipe

*de moi, deux joyeux supporters anglais me firent partager au goulot leur bouteille de Whisky ; le fair-play à l'anglaise, déjà.*

Dans la même période, l'Ecosse en perdit 15, l'Angleterre 14, et la France seulement 4, dont 2 partagés.

L'Italie n'y jouait pas encore

## **Le Challenge du Manoir**

La formule du Challenge fut copiée sur celle de la Coupe de France. Au départ, tous les clubs, participaient et s'éliminaient directement, exception faite pour la petite vingtaine des meilleurs, qui n'entraient dans la compétition que vers la fin.

A la sortie de la guerre, les deux-cents équipes françaises étaient donc engagées et s'affrontaient par tirage au sort, sans hiérarchie ; il s'ensuivit souvent de grandes confusions et beaucoup de brutalités ; au point que les Anglais menacèrent de demander son interdiction. La consigne fut alors donnée d'en faire une tribune du beau jeu, et ça réussit...

De 1950 à 1995, trois clubs se le partagèrent vingt fois, quasiment une fois sur deux. Ce sont Narbonne, qui le gagna neuf fois, Lourdes et Dax, qui peut se consoler là de n'avoir jamais gagné le Championnat.

Les cinq suivants, dans l'ordre Béziers, Agen, Toulouse, Clermont et Perpignan, en gagnèrent dix-huit, soit à peu près la moitié du reste.

*Vous me permettez, ici, un autre souvenir personnel. C'était le 30 mai 1954 au le Stade Mayol à Toulon ; mon ami Denis, avec Toulon, affrontait Lourdes. Il garde un grand souvenir de ses adversaires :*

*- Je ne peux pas les oublier... il y avait certes Jean Prat et Roger Martine, mais aussi Henri Rancoule, et la première ligne de fer composée de Busy, Abadie et Saint-Pastous... Ils nous avaient mis 40 points...*

*Non, Denis, pas 40 à zéro, mais 28 à 12, et avec le décompte de points de l'époque, ça fait déjà cher.*

## **Les Tournées**

Par ailleurs, dans cette période pré professionnelle<sup>16</sup>, la France ne bouda pas les rencontres internationales. Les principaux challengers sont WW<sup>17</sup>, comme on pourrait dire aujourd'hui. La France rejoignit l'International Rugby Board en 1978.

Mais avant, rappelons quelques notions essentielles.

Ces matchs peuvent être reconnus comme officiels, et ils confèrent alors le titre d'international aux participants ; ils se jouent individuellement, ou à l'occasion de "**Tournées**" organisées, au cours desquelles il se dispute deux matchs officiels, appelés **tests matches**.

J'ai retenu ici cinq nations.

---

<sup>16</sup> Les chiffres qui suivent ne concernent que cette période

<sup>17</sup> World Wide

## La Nouvelle-Zélande

On les a appelés les **All Blacks** à la suite d'un défaut de translittération ; à l'origine, l'expression exacte était "All backs", tous "arrières", pour signaler que les avants étaient aussi véloces que les arrières.

On l'a vu, on les connaît depuis 1906, et on les rencontrera 32 fois. Notre première visite sur place date de 1961, mais il faudra attendre 1979 pour les battre 24 à 19 à l'Eden Park d'Auckland le 14 juillet ! Ce que l'on renouvellera, par suite, en 1954 et 1958.

Ce sont eux qui nous firent découvrir le Haka, qu'ils dansaient, au début, face au public.



Colombes 8/02/1964

## L'Afrique du Sud

Ce sont les "Springboks", du nom d'antilopes sauteuses d'Afrique Australe.

Notre première rencontre, à Bordeaux, nous couta un 38 à 0, sans monnaie. On n'en fut pas pourtant découragés, car on les rencontrera 24 fois. En particulier lors de la

"Tournée" de 1971, où elle amena, en plein apartheid, l'ailier noir toulousain Roger Bourgarel.

En raison de cet apartheid, l'Afrique du Sud sera exclue de toute rencontre internationale jusqu'en 1995.

### **L'Australie**

Eux, ce sont le "Wallabies", ces Kangourous nains<sup>18</sup> du bush australien.

Si l'on compte le match du 22 janvier 1928 à Colombes, on les a rencontrés 25 fois ; mais le premier match officiel est de vingt ans postérieur. Ce fut le 11 janvier 1948, toujours à Colombes et on les bat 13 à 6.

C'est l'Australie qui organisera la première Coupe du Monde de Rugby, en 1987.

### **L'Argentine**

On les appelle les "Pumas" ; ces animaux d'Amérique, tant du nord que du sud, sont aussi appelé lions de montagne.

On les rencontrera 27 fois et ils perdront les 17 premiers matchs ; notre première tournée sur place est de 1949<sup>19</sup>.

### **Le Japon**

Les relations avec le Japon sont bien plus récentes. Leur seul match, à Bordeaux, le 27 octobre 1973, est une défaite, 30 à 18.

Leur nom, "Cherry's Bossoms", ou "Cerisiers en Fleurs", reste encore confidentiel

---

<sup>18</sup> Entre 50 et 90 cm de taille

<sup>19</sup> Un de mes camarades d'enfance, Yves Duffaut, participera à cette tournée. Il y gagnera ses deux seules capes.

## Les Joueurs

En ce temps-là, les joueurs étaient tous des amateurs. On a vu ce qu'il en a coûté à la Fédération pour expier quelques douteux errements d'entre les deux guerres. Le seul fait d'avoir occasionnellement joué dans une équipe de Rugby à XIII, qui rémunérait ses joueurs, les disqualifiait.

Ils avaient donc des ressources propres, le plus souvent celles d'une activité rémunérée, sinon d'un métier. Une activité qui devait leur permettre de consacrer les quelques demi-journées par semaine nécessaires pour leur entraînement. Les clubs les aidaient, parfois aux limites légales. Souvent dans la limonade. On a vu à Lourdes Jean Prat, et surtout son frère Maurice derrière le comptoir du "Winger<sup>20</sup>" et, au moins pour Maurice, y faire carrière. C'est le cas aussi pour Pierre Albaladejo à Dax. Dans les deux cas, l'établissement est aux confins immédiats du stade. Plus original fut le métier d'Alfred Roques, qui fut le jardinier – en chef – du stade de Cahors.

Dans la période que nous venons d'examiner, il n'y aura pas moins de 765 joueurs officiellement capés. C'est dire que choisir de n'en nommer ici qu'une petite trentaine, c'est ne vous offrir que quelques étincelles d'un grand feu d'artifice.

### [Pierre Albaladejo](#) (1933-) US Dax

30 capes et 104 points marqués, en 10 saisons. Arrière lors de ses débuts, demi d'ouverture ensuite.

---

<sup>20</sup> La buvette du stade

Son frère aîné Raymond, lui-même ailier à Dax, se tua dans un accident de voiture en 1964<sup>21</sup> qui fit deux autres victimes : Jean Othats (International) et Emile Carrère.

Compère de Roger Couderc à la Télévision de 1975 à 1999.

### Richard Astre (1948-) AS Béziers

Demi de mêlée emblématique de l'équipe de Béziers dont il fut le capitaine, le plus jeune de France. Il avait tout d'un feu follet ; la vivacité et le gabarit : 1,71 m et 68 Kg.

### Guy Basquet (1921-2006) SU Agen

33 sélections ; troisième ligne aux côtés d'Albert Ferrasse<sup>22</sup>, comme plus tard à la Présidence de la Fédération.

Grand père du demi de mêlée Jérôme Filliol.

### Pierre Berbizier (1958-) FC Lourdes et SU Agen

Demi de mêlée, il porta le maillot national 56 fois, dont 13 comme capitaine.

Le titre du livre qui lui a été consacré : "Un pianiste chez les déménageurs<sup>23</sup>", illustre son jeu.

Il sera ensuite entraîneur, en particulier de l'équipe de France, mais aussi d'Italie, et Consultant pour plusieurs grands médias.

---

<sup>21</sup> Deux autres joueurs internationaux périront aussi sur la route : [Jean-Michel Capendeguy](#) en 1968 et [Pierre Lacans](#) en 1985.

<sup>22</sup> Lequel fut arbitre, mais pas international.

<sup>23</sup> Citation de Pierre Danos (voir infra) reprise par Alain Leygonie, l'auteur du livre

### Serge Blanco (1958-) Biarritz Olympique

Serge Blanco resta fidèle, les dix-sept ans de sa carrière à un Club certes prestigieux, mais modeste. Il n'en récolta cependant pas moins de 93 sélections, dont 17 comme capitaine.

Président de la Ligue en 1908, membre de la Fédération depuis 2008.

Ajusteur-tourneur chez Dassault pendant huit ans à ses débuts, il se lança dans la thalassothérapie en 1991, puis dans l'hôtellerie, avant de périliter, jusqu'à la liquidation judiciaire, en 2020.

Il lui reste une ligne de vêtements et un jeu vidéo : "Blanco World Class Rugby".

### Eric Bonneval (1963-) Stade Toulousain

Le compère de Charvet dans la ligne d'attaque, à Toulouse comme dans l'équipe nationale où on l'appellera dix-huit fois. Il s'est reconverti dans les Assurances et joue au consultant dans quelques chaînes de sport;

### Yvan Buonomo (1946-) AS Béziers

Troisième ligne de la grande époque de Béziers, trois fois international, frère d'André.

Sur le tard, il troqua le ballon pour la plume et écrivit non seulement un bouquin, "A la recherche du Rugby perdu", mais aussi une lettre en alexandrins au Président Macron.

### Jack Cantoni (1948-2013) AS Béziers

Fils de Vincent, le grand treiziste toulousain, fidèle arrière au Club Biterrois, où il restera douze ans ; mais aussi 17 capes à son compte.

### Christian Carrère (1943-) RC Toulon

Troisième ligne aile aux 27 capes et 18 capitanats.

Lors de la finale perdue du Championnat de 1971, lui, le capitaine de l'équipe de France, est à Toulon sous l'autorité d'André Herrero, capitaine local. Une grande brouille les opposa alors.

Dans les années 70, il se reconvertira dans les services commerciaux de Pernod-Ricard, où il fera une belle et longue carrière, de trente-cinq ans.

### Marc Cécillon (1959-) Bourgoin

22 de fidélité à Bourgoin ; 47 capes entre 1988 et 1995, 5 fois capitaine.

Retiré du rugby à 40 ans, il sombra dans la dépression et l'alcoolisme et tua son épouse en 2004.

L'international Alexandre Dumoulin a confirmé en 2015 être son fils.

### Denis Charvet (1962-) Stade Toulousain

Il fera ses premiers huit ans de rugby au Stade Toulousain, avant de rejoindre à Paris le Racing, où il participera à quelques matchs décalés,<sup>24</sup> puis le Stade Français. Cela ne l'empêchera pas de décrocher vingt-trois capes

### Michel Crauste (1934-2019) Racing CF et Lourdes

Troisième ligne surnommé "le Mongol" ; 63 sélections en équipe de France et 22 fois capitaine. Encore junior, il fut

---

<sup>24</sup> Joueurs grimés, perruqués...

repéré dans son école d'électricité par son prof d'électricité, François Moncla<sup>25</sup>, de deux ans son aîné.

Ce sera un grand combattant, généreux en amitié et en manchettes.

Il restera toute sa carrière employé à l'EDF et entrera au Conseil Municipal de Lourdes en 2002.

### Pierre Danos (1929-) RC Toulon et AS Béziers

Demi de mêlée et capitaine de Béziers lors de ses finales, puis entraîneur. 17 fois international.

Auteur de la célèbre expression : "Au rugby, il y a les déménageurs de pianos et ceux qui en jouent"

### Claude Dourthe (1948-) US Dax

Fidèle parmi les fidèles, il ne jouera qu'à Dax, de 1964 à 1977. Son talent lui vaudra 33 capes, qu'il honorera de dix essais et quarante points.

Hors du terrain, il s'engagea dans des études d'instituteur, puis de dentiste, profession qu'il exercera en parallèle de sa carrière de rugbyman.

Puis il entrera dans les instance dirigeantes, tant à Dax qu'à la fédération, et aura un fils qui suivra ses pas, Richard...

### Daniel Dubroca (1954-) SU Agen

Pilier puis talonneur ; 33 sélections après 8 ans d'attente comme remplaçant ; mais 25 fois capitaine.

### Alain Estève (1946-) AS Béziers

Même en tant que deuxième ligne, c'était un géant, avec ses 2,02 m et ses 120 Kg. Il fut capé 20 fois et ce fut le

---

<sup>25</sup> Lui-même international avec 31 capes

premier international français à dépasser les deux mètres. On le surnomma "le Grand", mais aussi "la Bête de Béziers" ; peut-être aussi pour une virilité excessive.

C'est sans doute lui qui blessa sérieusement André Herrero lors de la finale du Championnat de 1971

Il assumait une jeunesse difficile, où il connut "la misère, les mauvais traitements et aussi la prison". Aussi avouait-il volontiers "qu'il préférerait faire le boucher que le veau". Il terminera mal, par une condamnation en 2004 pour proxénétisme, et une autre, en 2015, pour fraude fiscale.

Il souffre aujourd'hui d'un cancer de la gorge

### Jacques Fouroux (1947-2005)

Ses clubs sont Cognac, La Voulte et le FC Auch

Sa taille de 1,63 m et son poids de 66Kg en font un joueur en format de poche, qu'on surnommera "le Petit Caporal" en raison de son autorité.

Il sera, en 1977, le capitaine de l'équipe de France qui gagnera le Grand Chelem, les quinze mêmes joueurs jouant les quatre matchs.

Entraîneur de l'équipe de France dans les années 80, il partira sur un éclat en 1995, en créant une éphémère Ligue Française de Rugby à XIII.

Ses cendres ont été dispersées sur le stade d'Auch.

### Jean Gachassin (1941-) FC Lourdes puis Bagnères

Jean Gachassin fut un arrière polyvalent. Par sa vitesse, il excella à l'aile, mais Henri Rancoule et Jean Dupuy lui étaient alors de redoutables concurrents. Ses 66 Kg lui furent par ailleurs un petit handicap. Son surnom sera "Peter Pan". Il portera cependant 32 capes.

Pierre Perret le chante dans "Vive le XV" et Jacques Chancel le radioscopia, comme il le fit pour albaladejo.

Comme son père, et plus tard son fils, il sera par ailleurs huissier de justice.

De tout temps doué pour le tennis, il en deviendra Président de la Fédération en 1997

### [Antoine Labazuy](#) (1929-2004) FC Lourdes

Demi de mêlée de l'équipe de Lourdes, de 1946 à 1959, avec laquelle il sera sept fois champion de France ; 11 fois sélectionné.

Pour se reconverter, il tâtera l'Hôtellerie, avant de verser dans l'opérette. On l'appelait "le Ministre"

C'est le frère de [François, dit "casquette"](#), de cinq ans son aîné, qui joua lui aussi à Lourdes comme demi de mêlée, et deviendra garagiste.

### [Pierre Lacroix](#) (1935-2019) SU Agen

Demi de mêlée, 27 sélections, à peine moins que son aîné agenais Guy Basquet. Jeune, il avait eu Michel Pomathios, l'ailier international aux 24 sélections, comme prof de gym ; il prit lui-même sa retraite de rugbyman comme prof de gym.

Il n'a pas de lien de parenté avec le Toulousain Didier Lacroix.

### [Jean-Louis Martin](#) (1948-) AS Béziers

A l'exception d'une escapade de deux ans à Toulon en milieu de carrière, il resta entièrement Biterrois de cœur. C'est avec Béziers, au poste de pilier, qu'il remporta en première ligne neuf titres en Championnat et deux en Challenge Du Manoir.

Il sera mal récompensé en équipe nationale, avec seulement quatre sélections.

Devenu entraîneur, puis Président de son Club en 1988, il n'abandonnera jamais son entreprise d'équipements pour boulangeries.

### Lucien Mias (1930-) SC Mazamet

Immense seconde ligne des années 50, tant par son charisme que par son gabarit : 1,89 m et 108 Kg. Il rejoindra l'équipe France 29 fois, en dépit d'une interruption de deux ans correspondant à ses deux premières années de Médecine. Fidèle à son Club de Mazamet, il ne disputera qu'une seule finale du Championnat, en 1958 contre Lourdes, mais la perdra. La même année, il gagnera le Challenge Du Manoir contre le Stade Montois.

Hors du terrain, le "Docteur Pack" développera une belle carrière de Gériatre, sans doute pour honorer son premier rang de sortie de la fac de Toulouse.

### Guy Noves (1954-)

Fidèle au Stade Toulousain, treize ans comme ailier, vingt-deux comme entraîneur ; sept fois international

Au total, il aura participé à mille matchs, comme il l'affiche dans le titre même du livre qu'il a écrit.

### Jean Prat (1923-2005) FC Lourdes

La référence du Rugby Français : Mister Rugby, comme l'ont baptisé les journalistes britanniques. À son actif, 51 sélections et 145 points marqués. En championnat national, six titres et 3 fois finaliste.

Dans sa famille, son frère Maurice jouera avec lui et, bien plus tard, son gendre, Michel Hauser sera lui aussi international.

On oublie parfois qu'il fut prisonnier de guerre en 1941.

**Henri Rancoule** (1933-2021) FC Lourdes et RC Toulon  
Ailier, 27 fois international  
Hôtelier après sa carrière de joueur  
Son fils Jean -Michel jouera dans les années 80

**Jean-Pierre Rives** (1952-) Stade Toulousain puis RCF  
Le capitaine aux 59 capes<sup>26</sup>, à la chevelure de feu et au maillot sanglant, qu'il offrira à Roger Couderc  
Retraité-sculpteur de monuments d'acier, il tâtera aussi de la Restauration<sup>27</sup>.

**Olivier Saisset** (1949-) AS Béziers  
Avec 12 ans de présence, il fut un des plus fidèle de Béziers. Champion de France à six reprises et porta 17 fois le maillot de l'équipe nationale.  
Entraîneur à Béziers, Carcassonne, Perpignan et Clermont-Ferrand

**Armand Vaquerin** (1951-1993) AS Béziers  
Pilier de devoir, il fut avec Béziers dix fois champion de France, ce qui constitue un record ; 26 fois international.  
A Béziers, son frère Elie l'accompagna un temps comme talonneur.  
Homme de la nuit, aux relations parfois louches, il meurt à 42 ans, d'une "roulette russe"

---

<sup>26</sup> Sélections en équipe de France

<sup>27</sup> Restaurant "L'île" sur l'île-St-Germain d'Issy-les-Moulineaux.

# Le Grand Spectacle

Après 1995

Le rugby à XV se professionnalisa à partir de la saison 1995-1996 ; l'élite est restreinte à 20 ou 24 clubs jusqu'en 2000, à nouveau réduite en 2001 avec sa scission en deux : le Top 16<sup>28</sup> pour les seize meilleurs, et la Pro D2 pour les seize autres. Et ce n'est qu'en août 2000 que l'International Board retirera de ses statuts la règle sur l'amateurisme.

En France, la Ligue nationale de rugby (LNR) est créée, pour gérer le secteur professionnel du rugby à XV, par délégation du ministère des sports et de la Fédération Française de Rugby.

En 2019, on dénombre 281 554 licenciés<sup>29</sup>, pratiquant dans 1922 Clubs ; 450 seulement sont alors des professionnels. Ils seront un bon millier en 2021, si l'on se fie au nombre d'adhérents à leur tout nouveau syndicat, la PROVAL, créé en 1998 à Toulouse par Emile Ntamack .

La professionnalisation ouvrit la possibilité, pour les clubs, de recruter leurs joueurs plus largement qu'avant. Leur caractère régional en pâtit. D'autant plus que de nombreux étrangers, notamment des îles Australes et d'Afrique du Sud, rejoignent les équipes françaises ; car le Championnat de

---

<sup>28</sup> Ramenés à 14 en 2005.

<sup>29</sup> La précision du chiffre est un leurre, car incluant les plus jeunes des écoles de Rugby.

France prospère et devient une belle entreprise de spectacle qui peut bien les payer.

Des français s'expatrient aussi, mais moins.

Parmi les compétitions, il y a surtout et toujours le Tournoi des Nations, devenu VI avec l'entrée de l'Italie en 2000, mais aussi l'émergence de deux nouvelles compétitions européennes<sup>30</sup>, comme lui annuelles :

- la Coupe d'Europe de Rugby à XV, réunissant les vingt, puis vingt-quatre meilleures équipes,
- le Challenge européen réunissant les 24 autres.

Il y a aussi tous les quatre ans, une superbe Coupe du Monde, qui compense bien le tournoi que les JO auraient pu organiser s'ils n'avaient pas maintenu l'exclusion du Rugby de son champ d'action. L'entrée en 2016 du Rugby à 7, tant masculin que féminin, reste un geste symbolique.

Et il faut ajouter à cela les tournées internationales qui continuent et se confortent, en Australie et dans ses îles voisines, mais aussi au Japon, en Afrique du Sud et en Argentine.

En contrepartie, le Challenge du Manoir s'éteint dès 2003, après avoir pris le nom de Coupe de France, puis Coupe de la Ligue.

---

<sup>30</sup> Clubs des six nations participant au tournoi (plus la Roumanie la première année)

## Les règles

Elles ont assez considérablement évolué, dans le but d'accélérer le jeu, le rendre plus attrayant et protéger les joueurs.



Depuis longtemps déjà, lors des remises en touche, les sauteurs ont le droit d'être aidé.

L' "ascenseur", autrefois interdit, est devenu la règle. Le "tenu" d'une balle au sol est immédiatement sanctionné, comme les retards dans les sorties de placage, ainsi que toute action dangereuse, comme les "cravates". Sont sanctionnés aussi les actions "d'antijeu" : "grattages" et "écrans"... Et même

une interception manquée.

Les cartons jaunes et rouge apparaissent en 1999, pour sanctionner un avertissement par dix minutes d'expulsion, ou par une expulsion définitive.

Le coup de pied direct en touche, considéré comme une interruption du jeu, n'est plus autorisé qu'à partir de la zone des 22 mètres.

Les arbitres, enfin, sont dotés des moyens les plus modernes.

Ce sont tout d'abord des micros, dans les années 80, pour communiquer entre arbitres ; ils sont ouverts au public en 2000, sous la pression de Canal +.

Puis c'est la télévision dès 2001 en Tournoi des VI Nations, et en 2006 pour le Top 14.

## **Les joueurs**

Ils sont plus grands et plus lourds que leurs anciens ; par exemple :

Dans les avants, Lucien Mias mesurait 1,98 m et pesait 108 kg ; les frères Arnold, toulousains importés d'Australie, en sont aujourd'hui à 2,08 m et 120 kg. Le rochelais Uini Atonio, venu des Samoa, détient avec 152 kg le record du poids. La mêlée de La Rochelle atteint la tonne<sup>31</sup>.

Le demi de mêlée Jacques Fouroux mesurait 1,63 m et pesait 66 kg ; Antoine Dupont mesure 1,74 m et pèse 85 kg.

Cela tient certes du recrutement, mais aussi de la préparation physique.

Désormais, les joueurs sont rémunérés. C'est plus clair, mais pas forcément simple, car interviennent, en dehors de la simple fiche de paye, des primes, des contrats de sponsoring et d'image, et quelques autres dérogations que la Sécurité Sociale accorde dans tel ou tel cas.

Si l'on s'en tient à la simple feuille de paye, au Top 14, et aux années 2015, on retiendra que le salaire mensuel brut d'un joueur est de l'ordre de 22.000 euros. Il a triplé en dix ans, mais n'atteint que le tiers de celui d'un footballeur de ligue 1.

---

<sup>31</sup> Rappelons pour les néophytes qu'elle n'est composée que de huit joueurs

Il y a les mêmes disparité qu'au football : certaines vedettes sont payées trois fois plus et une petite demi-douzaine frisent le million annuel.

Cela dit, il faut savoir aussi que les internationaux ont des primes conséquentes. Pour le seul Tournoi des VI Nations, en 2022 : 1.200 € pour une simple convocation, 3.800 pour une sélection, près de 5.000 pour une victoire à domicile et 7.000 à l'extérieur. Auxquelles il faut ajouter près de 30.000 € pour cause de Grand Chelem.

Ajoutons les tournées et les autres compétitions internationales, la Coupe du Monde par exemple.

Sachons cependant qu'il existe un frein à une trop importante inflation de ces chiffres, un dispositif imposé par la Ligue Nationale, appelé "Plafond salarial" et inspiré du "Salary cap" anglais. Ce plafond est de 10 millions d'euros par club, plus 200.000<sup>32</sup> par international issu du club. Sachons aussi qu'un Club a autour d'une quarantaine de joueurs<sup>33</sup>.

Pendant cette période, la France alignera 413 joueurs en Equipe Nationale, 42 ayant déjà été sélectionnés avant 1995, et 371 après. Parmi les premiers, une quarantaine affichaient déjà plus de 50 sélections ; les plus capés étant Fabien Pelous (118), Raphaël Ibanez (98), Olivier Magne (89), Damien Traille (86) et Nicolas Mas (85).

---

<sup>32</sup> Le Stade Toulousain a fourni une petite dizaine de joueurs internationaux en 2022.

<sup>33</sup> La ligue fixe un effectif de référence : 35 plus quelques exceptions, selon des critères complexes

Parmi les autres, je vous cite ceux qui en affichent 80 et plus : Sylvain Marconnet (84), Imasol Harinodorqui (82), Thierry Dussautoir (80) et Louis Picamoles (82) ; en auriez-vous oublié un ou deux ?

Parmi les jeunes, Romain Ntamack en a déjà 28 et Antoine Dupont 40. Sans grands risques, on peut imaginer qu'ils n'en resteront pas là.

Pour les autres, consultez la liste en annexe, qui donne tous les 1157 internationaux français depuis l'origine, répertoriés par la Fédération.

Certains en ont tiré des classements, comme celui-ci : **Rives, Blanco, Sella, Prat, Maso, André Boniface, Fouroux, Walter Spanghero, Paparemborde, Galhié, Pelous, Benazzi, Ibanez, Villepreux, Dusautoir, Albaladejo, Dominici.**

Pour les initiés, je laisse volontiers un choix différent, tant les talents sont nombreux et les censeurs nombreux et pertinents.

Il me plaît aussi d'attirer l'attention sur le rôle des parentèles. Par exemple :

Les frères : Laurent, Jean-Marie, Walter, Claude, Guy et Gilbert **Spanghero**, André, Daniel et Bernard **Herrero**, André et Guy **Boniface**, Pierre et Raymond **Albaladejo**, Lilian et Guy **Camberabero**, André et Yvan **Buonomo**, Robert et François **Soro**, Antoine et François **Labazuy**, Jean-Pierre et Christian **Pesteil**, Henri et Célestin **Domec**, Arthur et Edgar **Retière...**

Les fils : Emile et ses fils Romain et Théo **Ntamack**, Olivier et Alexandre **Roumat**, Damien et Alain **Penaud**, Trevor et Daniel **Brennan**, Philippe et Jules **Gimbert**, Eric et Hugo **Bonneval**, mais aussi Alexandre Dumoulin, fils de Marc **Cécillon**.

## Les Entraînements

Dans les années 60, deux entraînements de deux ou trois heures par semaine suffisaient, en plein air, sur le stade ou dans quelques forêts ou bords de cours d'eau ; on passait à trois en fin de saison, au moment des dernières rencontres.

Dix ans plus tard, on ajouta une ou deux séances à ce régime hebdomadaire.

Quelques accessoires étaient apparus, comme le joug, pour entraîner les avants. Il était de bois, fait de madriers, au début, puis de fer.



Aujourd'hui, on n'imagine pas d'entraînement sans boucliers amortisseurs, ni sans salle de sport. Pas plus que les coups de pieds au sol sans tee. Les jougs se sont robotisés.

Les entraînements sont évidemment quotidiens. Ils prennent, pour les internationaux, la forme de "séminaires" pouvant durer toute la semaine qui précède le match.

## Les Capteurs

Depuis 2015, on a commencé à équiper les joueurs de capteurs qui, placés dans leur dos, permettent de connaître leur activité en temps réel. Ces capteurs enregistrent la

fréquence cardiaque, la vitesse, les accélérations et même les chocs subis par les joueurs.

C'est en particulier un outil précieux pour la sélection des internationaux.

## **Les Stades**

Les stades lui-mêmes changent : on enrobe d'amortisseurs plastiques les pieds des poteaux, qu'on peint aux couleurs du Club, on fait appel à des pelouses synthétiques, on va jusqu'à les coiffer d'un toit.

La première de ces pelouses a été installée au Stade Charles-Mathon d'Oyonnax en 2015. Le premier toit de ce type<sup>34</sup> fut celui de l'Arena de Nanterre, inauguré pour le rugby par le match France-Japon du 25 novembre 2017 ; il est même couvert en permanence.

Au Stade Français, le Président Max Guazzini, proche de Dalida<sup>35</sup> n'avait pas trainé. Dès son arrivée, en 1992, il choisit des couleurs provocantes : des maillots roses ! Il recruta des pompon Girls, utilisa des canons à confettis... et organisa des spectacles. Il est vrai qu'il recruta aussi de vrais joueurs et propulsa le club de 4<sup>ème</sup> division en Top 14.

## **La Publicité**

Il y a belle lurette que la pub s'est échappée des simples panneaux, où elle s'est longtemps cantonnée.

---

<sup>34</sup> Il est même permanent

<sup>35</sup> Il avait commencé une carrière de chanteur avec Orlando sous le nom de Manuel Guazzi.

Sans doute parce que ce sport privilégie le collectif à l'individu, le nom des joueurs n'apparaît pas sur les maillots ; seuls y figuraient le numéro, depuis le match France Irlande de 1921, et le logo du Club. Maintenant, la pub s'y installe ; devant, derrière, sur les manchettes, et sur les shorts, devant et aussi derrière. Les fesses des avants ne sont-elles pas souvent dans le champ des caméras ? Il faut savoir que c'est une disposition réglementée par la Ligue, qui autorise huit sponsors et neuf emplacements, celui du "cul-de-short" depuis 2013.



## Le Championnat de France

De 1996 à 2022 compris, il n'y eut que 26 finales de Championnat, celui de la saison 2019-2020 ayant été interrompu par le COVID.

Le Stade Toulousain y établit sa suprématie, comme au temps de "la Vierge Rouge"<sup>36</sup> des années 20, en gagnant 9. Son dauphin fut le Stade Français, avec 6, suivi par le Biarritz Olympique avec 3, puis Castres et Clermont-Ferrand, avec 2 chacun.

---

<sup>36</sup> C'était alors son surnom

## Les VI Nations

Depuis l'an 2000, l'Italie est venue se joindre au groupe et n'en a peu modifié le classement, étant restée à la dernière place 19 fois, dont 11 cuillères de bois<sup>37</sup>. Elle a pourtant dans ses rangs le joueur le plus capé de la compétition, même si on compte les années où elle ne la disputait pas ; c'est Serge Parissé, avec 69 capes.

La France a gagné six matchs, en 2002, 2004, 2006, 2007, 2010 et 2022, dont quatre Grands Chelems (2002, 2004, 2010, 2022), comme le pays de Galles, et un match de moins que l'Angleterre, qui n'a remporté que deux Grands Chelems.

Elle a gagné le plus long, contre le pays de galles en 2017, près de 100 minutes<sup>38</sup>, grâce à la persévérance de l'arbitre anglais du jour, Wayne Barnes<sup>39</sup>.

A l'occasion des VI Nations, les clubs britanniques seuls se disputent la "Triple couronne". Depuis l'an 2000, avec six trophées, c'est l'Irlande qui est en tête ; l'Ecosse, en termes de pétanque, est "fanny".

## La Coupe d'Europe

Elle réunit des clubs appartenant aux pays qui disputent le tournoi des VI Nations. On l'appela au début "Heineken Cup", sauf en France où elle prit le nom de "H Cup", en raison des lois dues au cher docteur Evin.

---

<sup>37</sup> Attribuée lorsque l'équipe perd ses cinq matchs.

<sup>38</sup> A 5 secondes près

<sup>39</sup> Matches internationaux à son palmeès

C'est un format à 20 ou 24 équipes. Il y a, grosso modo<sup>40</sup>, un tiers d'anglais, un tiers de français et un tiers pour les autres nations (4 irlandais, 3 gallois, 1 Ecosais)

Au cours de ses vingt-sept éditions, le Stade Toulousain l'a gagnée cinq fois, le RC Toulon trois fois, le CA Brive et le Stade Rochelais une fois chacun.

## **La Coupe du Monde**

Plus ancienne que la Coupe d'Europe, car elle date de 1987, elle est moins fréquente, puisqu'elle n'est organisée que tous les quatre ans.

Elle est ouverte à tous les pays reconnus par World Rugby et son règlement vise à ce que tous les continents soient représentés en phase finale ; en fait, elle permet d'opposer dans une vraie compétition les pays de la zone Nord aux pays de la zone Sud.

Au cours de ses neuf dernières éditions, la Nouvelle-Zélande (All Blacks) l'a gagnée 3 fois, comme l'Afrique du Sud (Springboks) ; puis vient l'Australie (Wallabies) deux fois et l'Angleterre une fois, en 2003.

Cependant, un des plus grands exploits de la France a été d'éliminer les All Blacks de cette coupe en 1999, le 31 octobre, sur le score de 43 à 31.

C'est la France qui l'organise en 2023.

---

<sup>40</sup> 20 ou 24 équipes, selon les années

## **Les Tournées**

Les Tournées n'en sont pas pour autant négligées.

Dans la période considérée (1995-2022), la France fait trente-deux tournées, dont 7 en Argentine et en Nouvelle-Zélande, 6 en Australie et 5 en Afrique du Sud.

Le 16 juin 2001, à Johannesburg, la France gagne 32 à 23 ; c'est le premier capitanat de Fabien Galthié.

## Et Maintenant...

Quelques dernières notes, pour clore ces analectes, et faire un bref voyage dans l'Ovalie géographique avant de vous quitter.

Il faut bien constater qu'en cent ans, sur ce plan, la situation a peu évolué.

**Au niveau mondial**, on trouve les grandes équipes de Rugby à XV évidemment en Grande Bretagne, son berceau historique, et dans une partie du Commonwealth : l'Afrique du Sud, l'Australie, la Nouvelle Zélande et quelques îles voisine ; mais aussi en France, en Argentine et au Japon, tous trois depuis toujours, c'est-à-dire avant 1900. L'Italie y est venue dans les années 1920, mais n'est vraiment reconnue qu'en 2000, avec son entrée dans le Tournoi des VI nations.

Le classement des quinze premiers, en mars 2022, était le suivant : Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande, France, Irlande, Angleterre, Australie, Ecosse, Pays de Galles, Argentine, Japon, Fidji, Samoa, Géorgie, Italie, Espagne, Tonga, USA, Roumanie, Uruguay et Portugal.

**En France**, en dépit de nombreuses actions de promotion, comme la délocalisation en province de grands matchs internationaux, ou encore un puissant battage médiatique, l'implantation des grands clubs est restée principalement dans le sud-ouest, avec évidemment , les deux clubs parisiens ainsi que Lyon et Grenoble. L'ère professionnelle est dure pour quelques grands clubs historiques, qui se battent pour rester dans l'élite, ou même la quittent : Agen, Dax, Mont-de-Marsan, Biarritz, Narbonne, Bayonne, Béziers...

On n'a jamais vu de grandes équipes à Lille, ni à Strasbourg, ni à Nantes et ni même à Marseille.

A propos de Marseille, permettez-moi d'évoquer un nouveau souvenir personnel :

*C'était le dimanche 17 mars 1953. Pour promouvoir dans leur ville le Rugby à XV, une équipe de marseillais passionnés avait organisé au Stade Vélodrome un match de gala entre Lavelanet, demi-finaliste du Championnat de France et une sélection régionale. En lever de rideau, mon Ecole d'Ingénieurs d'Aix<sup>41</sup> affrontait une fringante équipe dont j'ai oublié le nom<sup>42</sup>, comme j'ai oublié le score des deux matchs.*

\*

Cette anecdote montre les limites de ma mémoire, dont les défaillances m'ont sans aucun doute conduit, dans tout ce qui précède, à oublier bien des chose et à écrire quelques bêtises.

Je n'en remercie pas moins, ici, mes amis Marc et Denis, qui m'ont beaucoup aidé et évité d'en faire plus.

\*

En Annexe :

[Liste des Internationaux](#)

---

<sup>41</sup> L'équipe de l'Ecole des Arts et Métiers d'Aix était alors demi-finaliste du Championnat de France Universitaire

<sup>42</sup> Ce n'était pas Chateaurenard, mais peut-être Carqueiranne

